

# La traduction des formes féminines de l'hébreu<sup>1</sup>

*Elizabeth Ann R. WILLETT*

Titulaire d'un doctorat en études moyen-orientales de l'Université d'Arizona aux Etats-Unis et d'une maîtrise en linguistique de l'Université de North Dakota, l'auteur est Conseillère en traduction de l'Ancien testament au Mexique et a participé aux stages de formation des traducteurs hispanophones.

Dans la conjugaison hébraïque, il y a une distinction entre le masculin et le féminin pluriel ainsi que le masculin et le féminin singulier. Les traductions dans les grandes langues le reflètent généralement dans les textes historiques et souvent, mais pas toujours, lorsque la métaphore féminine est inéluctablement basée sur le genre, comme par exemple l'accouchement. Cependant, si dans le contexte du traducteur, l'image des rôles féminins sort de l'ordinaire, ou si la métaphore semble mettre le référent dans l'ombre, les verbes au féminin ainsi que les noms féminins risquent d'être ignorés. Débarrasser la Bible des rôles féminins considérés comme allant à contre-courant de la culture, non seulement masculinise l'histoire mais prive aussi les femmes d'une image plus large de la façon dont Dieu pourrait utiliser leurs dons dans l'Eglise et dans la société.

## Armée de femmes messagères

Le Ps 68.12 rapporte qu'une צבא רב *çâvâ râv*, « grande armée », de המבשרות *hamevasserôt*, « femmes messagères », annonce de la part de Dieu la parole de victoire. Littéralement, « celles qui répandent la bonne nouvelle [sont] une grande armée » ; המבשרות *hamevasserôt* est un participe féminin pluriel. La plupart des versions françaises sont unanimes quant à la composition féminine de cette armée (NBS, PDV, FC), mais la NBJ détourne le sujet :

Le Seigneur a donné un ordre, il a *pour messagère une armée* innombrable.

La King James Version, suivie de nombreuses traductions modernes en anglais, ignore la terminaison féminine :

The Lord gave the word : *great [was] the company* of those that published [it.]

Peu de temps avant la Bible King James, Mary Sidney (1561-1621) a publié des traductions libres des Psaumes comme poésie lyrique de la Renaissance. Elle met en

---

<sup>1</sup> Traduit de l'anglais par Brigitte Rabarjaona, avec quelques ajouts pour répondre au contexte francophone ; titre original : « Translating Hebrew Feminine », exposé présenté à la BT Conference 2017, Dallas, TX.

évidence les rôles des femmes souvent occultés par les hommes. Voici sa traduction :<sup>2</sup>

There taught by thee in this triumphant song  
*A virgin army [une armée vierge] did their voices try :*  
 ‘Fled are these kings, fled are these armies strong :  
 We share the spoils that weak in house did lie.’

Plus loin au verset 26, elle se réfère à ces femmes comme des *jeunes filles de bataille* :

In vanguard marched who did with voices sing ;  
 The rearward loud on instruments did play  
 The *battle maids [jeunes filles de bataille]* and did with timbrels ring.  
 And all in sweet consort did jointly say :

Dans son *Commentaire sur les Psaumes*, Delitzsch dit :

La délivrance d’Israël de l’armée du Pharaon, la délivrance de la main de Jabin par la défaite de Sisera, la victoire de Jephté sur les Ammonites, et l’ultime et victorieux combat de David avec Goliath ont été célébrés par des Femmes qui chantent. Il n’y a donc pas de raison qu’ici, en Ps 68.11 [français. v. 12], la parole décisive de Dieu ne soit pas aussi annoncée par des femmes porteuses de la bonne nouvelle, comme Miryam et Débora, et il s’agit d’une grande foule<sup>3</sup>.

Le verset 13 relate ce que ces femmes ont annoncé :

מלכי צבאות ידדון ידדון  
 ונות בית תחלק שלל:

Kings of armies they flee they flee,

and *the beautiful woman of the house* (BART) / *she that abides at home* (BDB) divides the plunder.

NBS et la Bible NET mentionnent les femmes dans les deux versets :

Le Seigneur donne une parole,  
 et *les femmes qui portent la bonne nouvelle* sont une grande armée :  
 les rois des armées fuient, fuient,  
 et *celle qui reste à la maison* partage le butin. (Ps 68.12-13 NBS)

<sup>2</sup> Hannibal Hamlin, Michael G. Brennan, Margaret P. Hannay, and Noel J. Kinnamo (sous dir.), *The Sidney Psalter : The Psalms of Sir Philip and Mary Sidney*. New York : Oxford University Press, 2009, p. 124-5.

<sup>3</sup> Franz Delitzsch, *Commentary on the Psalms*, tr. Francis Bolton, 2nd ed., 2 vols. Edinburgh : T&T Clark, 1884, vol. 2, p. 253.

The Lord speaks ;  
*many, many women* spread the good news.  
 Kings leading armies run away – they run away !  
*The lovely lady* of the house divides up the loot. (Ps 68.12-13 NET)

NET explique dans une note du verset 13 que la forme hébraïque se rapproche de la construction du mot « pâturage », mais l'expression « pâturage de la maison » n'a aucun sens, donc la traduction suppose que la forme qu'on a ici est une alternative ou une corruption de נְצוּחַ *nçwh* « belle femme », d'autant plus qu'à la lumière du verset 12b, la référence à une femme serait appropriée.

NLT le rend par « une grande armée ». Cela donne l'impression claire qu'il s'agit d'une armée masculine, bien qu'il soit mentionné, dans une note de bas de page, qu'ici il pourrait aussi s'agir d'une « foule de femmes. » :

The Lord gives the word,  
 and a great army\* [*une grande armée*] brings the good news.  
 Enemy kings and their armies flee,  
 while *the women of Israel* [*les femmes d'Israel*] divide the plunder.

La NIV, quant à elle, élimine complètement les femmes de ces deux versets :

The Lord announced the word,  
 and great was the company of those [*la grande compagnie de ceux*] who proclaimed it :  
 “Kings and armies flee in haste ;  
*in the camps men divide* [*dans les camps, les hommes partagent*] the plunder.”

Bien que le verbe hébreu « elle divise » soit explicitement au féminin car « pâturage » est grammaticalement féminin, NIV traduit par « les hommes divisent le butin » et l'Interlinéaire NIV<sup>4</sup> interprète בַּיִת וְנוֹת *ûnewat bayit* comme « camp de la résidence » tandis que BDB suggère : « celle qui reste à la maison ».

La NVI, la Nouvelle Version Internationale en espagnol, s'éloigne de la NIV en anglais et mentionne les femmes dans les deux versets :

El Señor ha emitido la palabra,  
 y millares de mensajeras la proclaman :  
 « Van huyendo los reyes y sus tropas ;  
*dans les casas, las mujeres* se reparten el botín.

---

<sup>4</sup> John R. Kohlenberger III, *Interlinear NIV Hebrew-English Old Testament*. Grand Rapids : Zondervan, 1987, p. 417.

La Palabra de Dios Para Todos dit seulement « beaucoup » au verset 12, mais explicite ensuite le sujet féminin du verbe du verset 13 par *mujer* par « femme » :

Dios dio la orden  
y *muchísimos* fueron  
un contar las buenas noticias :  
« ¡Los ejércitos de los reyes poderosos  
se han ido lejos de aquí !  
*La mujer que se quedó en casa*  
reparte todo el botín. »

Des cortèges de femmes, chantant et dansant avec des tambourins pour annoncer la victoire dans une bataille, tout comme les femmes qui proclament l'Épée de Dieu, est un motif important dans la Bible hébraïque. Il est important de préserver ces souvenirs et de transmettre l'existence de telles activités des femmes grâce à une traduction précise.

### La fille Sion

La « grande armée » de femmes du Ps 68 est probablement figurative dans le sens qu'il y avait un groupe important de femmes proclamant la parole de Dieu, mais elles ne sont pas nécessairement de vraies soldates. La fille Sion en Mich 4.13 est comme une guerrière. Dans différentes traductions, la « fille [de] Sion » dont les cornes de fer et les sabots de bronze écrasent de nombreux peuples se traduit seulement par « Sion » ou « Jérusalem », bien que, plus tôt dans le chapitre, on la décrive comme une femme souffrant lors d'un accouchement.

Get up and thresh, *Daughter Sion* !  
For I will give you iron horns ;  
I will give you bronze hooves »  
and you will crush many nations.  
You will devote to the LORD the spoils you take from them,  
and dedicate their wealth to the sovereign Ruler of the whole earth. (Mich 4.13 NET)

Mich 4.6–5.1 décrit le plan de Dieu pour racheter le peuple de Judée de son exil babylonien et le rétablir en tant que nation forte sur laquelle il régnera lui-même. Dans ce contexte, Dieu personnifie son peuple comme une femme qui a été humiliée, mais qu'il sauvera alors qu'elle se bat pour retrouver le respect. Il s'adresse plusieurs fois à elle comme la *filles Sion* (4.8, 10, 13), puis la *fille Jérusalem* (4.8), et enfin la *fille des troupes* (4.14). Ces expressions sont des exemples de l'état construit hébreu, qui souvent est traduit en anglais par « X de Y » dans lequel X a la caractéristique de Y. La troupe (גִּדּוּד *gedûd*) se réfère à une bande de maraudeurs ou de raid, ou à

une division dans l'armée, ou à une incursion ou au raid lui-même<sup>5</sup>. Ainsi, il semble que Dieu ordonne à la fille Sion de rassembler ses troupes comme un chef militaire.

« Fille Sion » se réfère à la ville de Jérusalem. Le mot hébreu עִיר *'ir*, « ville » est grammaticalement féminin, ce qui permet la personnification que l'on trouve assez fréquemment dans les livres prophétiques (És 10.32 ; 16.1 ; 37.22 ; 52.2 ; Soph 3.14 ; Zach 2.14). Dans certains cas, la phrase s'amplifie pour devenir « Vierge, Fille Jérusalem (És 37.22).

En És 37.22, Sion, c'est-à-dire Jérusalem, est représentée comme une jeune femme, une fille vulnérable, dont la pureté est menacée par le violeur assyrien. La personnification fait allusion à la réalité à laquelle les jeunes filles de la ville seraient confrontées si les Assyriens conquéraient la ville. Cela était en fait déjà arrivé aux femmes judéennes à Lakish, et cela se reproduirait éventuellement à Jérusalem. Des bas-reliefs picturaux assyriens dans le palais de Ninive montrent des femmes israélites et des enfants partis de Lakish avec des ballots sur le dos<sup>6</sup>.

La Bible rapporte des exemples de cette pratique commune du Proche-Orient ancien : des femmes et des enfants sont emmenés comme trophées de guerre : David a poursuivi des Amalécites qui s'étaient emparés de ses épouses et de celles de sa cour (1 Sam 30.2) ; une fille israélite captive était au service de la femme de Naaman (2 Rois 5.2) ; et les Israélites ont obtenu des femmes pour les Benjamites vaincus en attaquant Yavesh-de-Galaad (Jug 21.10-12).

La jeune femme de Mich 4.13 a été une victime. En conséquence, elle est boiteuse (4.6, 7), dans le chagrin (4.6), chassée (4.6), et sa souffrance est comme un accouchement (4.9, 10). Ses ennemis la violent, et se moquent d'elle en disant : « Qu'elle soit profanée ! Que Sion nous soit offerte en spectacle ! » (4.11 NBS)

Mais Michée dit que les nations ne comprennent pas le plan de Dieu (4.11). Il rassemblera ceux qui ont abusé de sa fille « comme des gerbes sur l'aire de battage », et elle est chargée de les fouler. Des peintures de tombeaux de l'Égypte ancienne montrent des bœufs et des ânes tirant un traîneau chargé de morceaux de silex et de métal, et foulant les grains ; il y a aussi des preuves de chaussures en métal attachés aux pieds de ces animaux pour séparer plus efficacement les tiges des grains<sup>7</sup>.

<sup>5</sup> Brown, Driver, Briggs *Hebrew-English Lexicon*, abridged. Online Bible, 1999, s.v. 01416 *gəḏūḏ*.

<sup>6</sup> [http://www.lmlk.com/research/lmlk\\_reliefs.htm](http://www.lmlk.com/research/lmlk_reliefs.htm), #9, #10a et #10b (accédé 30 oct. 2017).

<sup>7</sup> John H. Walton, Victor H. Matthews and Mark W. Chavalas, *The IVP Bible Background Commentary: Old Testament*. Downers Grove, IL : InterVarsity, 2000, version numérique.

Dans l’Ancien Testament, les cornes symbolisent le pouvoir, la force, la fierté et l’élan vital<sup>8</sup>. Le fer et le bronze étaient les métaux les plus solides disponibles à l’époque biblique. Dans les quatre bêtes de la vision de Daniel, la terrifiante dernière « avait de grandes dents de fer ; elle dévorait, elle pulvérisait et foulait aux pieds ce qui restait ; elle était différente de toutes les bêtes précédentes, et elle avait dix cornes. » (Dan 7.7). Le prophète Michée n’hésite pas à citer Dieu ordonnant à une femme métaphorique d’agir de la sorte.

Dans le Proche-Orient ancien, on avait beaucoup de respects pour les femmes militaires. Les déesses nationales cananéennes et mésopotamiennes sont souvent montées au combat sur des chevaux de guerre ou sur des lions. Deborah, prophétesse de l’Ancien Testament, qui a jugé Israël et a conduit une bataille, est l’exemple biblique principal (Jug 4–5). Mais il y a aussi d’autres femmes que Dieu inspire pour détruire les ennemis d’Israël pendant des conflits militaires : Yaël tue Sisera avec un piquet de tente (Jug 4.17-23) ; une femme anonyme sauve Tébets en lançant sur Abimelek, du haut d’une tour, une meule de moulin (Jug 9.50-54) ; et une autre femme sage négocie la décapitation de Sheba, l’ennemi de David (2 Sam 20.14-22). Judith, une héroïne juive du livre deutérocanonique qui porte son nom, sauve Israël des assaillants assyriens en s’introduisant chez leur général Holopherne et le décapitant (Judith 13).

Une femme avec des cornes de fer et des sabots bronze ne correspond guère à la culture évangélique (Mich 4.14). La English Standard Version (ESV) est l’une des rares traductions qui retient « Fille des troupes » en Mich 4.14 (5.1 ESV), tout en expliquant dans une note que la fille n’est autre que la « ville » :

Now muster your troops,  
*O daughter of troops* ;  
 siege is laid against us ;  
 with a rod they strike the judge of Israel  
 on the cheek.

Certaines versions comme la NIV gardent un équivalent de l’expression « fille Sion », mais suppriment la « fille des troupes » en considérant cela comme trop littéral :

“Rise and thresh, *Daughter Sion*,  
 for I will give you horns of iron ;  
 I will give you hooves of bronze  
 and you will break to pieces many nations.”  
 You will devote their ill-gotten gains to the LORD,

---

<sup>8</sup> R. Laird Harris, Gleason L. Archer, Jr. et Bruce K. Waltke (sous dir.), *Theological Wordbook of the Old Testament (TWOT)*. Chicago : Moody, 1980, version numérique, s.v. 2072a *qeren*.

their wealth to the Lord of all the earth.  
 Marshal your troops, *city of troops*,  
 for a siege is laid against us.  
 They will strike Israel's ruler  
 on the cheek with a rod.

D'autres, comme la NLT, omettent la métaphore de la jeune femme aux pieds de bronze, et relèguent le sens premier de l'hébreu dans une note de bas de page :

“Rise up and crush the nations, *O Jerusalem* !”  
 says the LORD.  
 “For I will give you iron horns and bronze hooves,  
 so you can trample many nations to pieces.  
 You will present their stolen riches to the LORD,  
 their wealth to the LORD of all the earth.  
 Mobilize ! *Marshal your troops* !  
 The enemy is laying siege to Jerusalem.  
 They will strike Israel's leader  
 in the face with a rod.”

La version Palabra de Dios Para Todos est un bon exemple pour l'espagnol :

*Hija de Sion*, levántate y aplástalos.  
 Convertiré tus cuernos en hierro  
 y tus cascos en bronce.  
 Tú destruirás a muchos  
 y le entregarás al SEÑOR  
 todas las ganancias de ellos.  
 Le entregarás todas sus riquezas  
 al Señor de toda la tierra.  
 Ahora, *hija de guerreros*,  
 reúne a tus soldados.  
 Estamos siendo asediados ;  
 ellos con su vara golpean en la mejilla  
 al juez de Israel.

Le manuel du traducteur sur Ésaïe suggère qu'il pourrait être plus judicieux de donner explicitement le sens et de se référer clairement à Sion ou à Jérusalem comme « La ville de Sion / Jérusalem » sans mentionner la tournure « fille de »<sup>9</sup>. D'autre part, la Bible NET remarque :

---

<sup>9</sup> Graham S. Ogden and Jan Sterk, *A Handbook on Isaiah*, New York : United Bible Societies, 2011, version numérique, sur És 37.22.

« Fille » peut sembler étranger en anglais, mais rejoint consciemment les différentes épithètes et métaphores désignant Israël et Jérusalem comme une femme, un moyen utilisé pour susciter la sympathie du lecteur<sup>10</sup>.

Cette description de Sion comme une fille attire l'attention sur la nature corporative de la communauté de l'alliance ainsi que sur la tendresse avec laquelle le SEIGNEUR prend soin du peuple qu'il a élu<sup>11</sup>.

Mais la langue réceptrice peut disposer d'une formulation différente pour indiquer l'affection. Par exemple, en Zach 2.10/11, « Zion my daughter » (NET), « Sion la belle » (NBS) ou l'espagnol « mi hija ».

La tournure « fille Sion » est à la fois plus directe et plus compréhensible comme traduction parce que Dieu s'adresse à la communauté dans son ensemble comme sa propre fille, alors que « fille de Jérusalem » pourrait donner l'impression que Dieu parle à une jeune femme particulière qui vit dans la ville. Comparez :

Crie de joie, fille de Sion, pousse des acclamations, Israël,  
réjouis-toi, ris de tout ton cœur, fille de Jérusalem. (Soph 3.14 TOB)

Jubile, fille Sion ! Ovationnez, Israël !  
Réjouis-toi et exulte de tout cœur, fille Ieroushalaim ! (Soph 3.14 Chouraqui)

Il y a de bonnes raisons de maintenir l'image de la fille : elle reflète le contexte historique, permettant à l'auditeur d'imaginer comment les femmes se sentaient, agissaient, et étaient vues, en temps de guerre. Par extension, cela reflète ce que toute la population a expérimenté, ainsi que la passion paternelle de Dieu pour le bien-être de son peuple. La poésie évoque la sympathie en général que l'on ressentirait envers une jeune femme en difficulté, mais plus encore, elle apporte de l'empathie et de l'espoir aux femmes abusées qui s'identifient à la nécessité de faire confiance à la puissance de Dieu pour leur délivrance. L'image permet aux femmes d'agir, d'être employées par Dieu, plutôt que d'attendre passivement d'être sauvées.

## Femme Sagesse

Le livre des Proverbes présente deux portraits contrastés de femmes : la Femme Sage est positive – image d'une enseignante sage – tandis que la Femme Étrangère est négative – étrangère folle et séduisante. Les deux portraits sont illustrés dans la vie des vraies femmes bibliques. Dans les livres des Juges, de Samuel et des Rois (dans les récits faisant partie de l'Histoire Deutéronomiste), on trouve des femmes sages ainsi que des femmes étrangères – comme Dalila et Jézabel. Prov 8 personnifie la sagesse comme étant une femme liée à Dieu, la source de toute vérité, de droiture,

---

<sup>10</sup> NET sur Lam 1.6.

<sup>11</sup> NET sur Zach 2.10.



d'instruction et de connaissance. Le genre grammaticalement féminin du mot hébreu חִכְמָה *hokmâh*, « sagesse » pourrait avoir inspiré la métaphore, mais cela n'explique pas son développement. « Femme étrangère » et « femme sage » doivent être des personnifications symboliques basées dans l'histoire sociologique d'Israël.

Le livre des Proverbes reflète la lutte des ménages pour la survie dans l'environnement difficile de la zone montagneuse, à l'époque du clan familial. Le livre traite aussi des problèmes d'identité juive qui ont atteint leur summum pendant la période postexilique. Les ménages israélites étaient des centres culturels et économiques indépendants qui constituaient la base d'une société organisée en tribus. La mère de Lemouël, qui donne des conseils à son fils en Prov 31.1-9, est l'image d'une enseignante sage, en tant que femme qui joue le rôle principal dans la socialisation et l'éducation. Le poème acrostiche qui suit (Prov 31.10-31) valorise la matriarche réussie, non pas en termes de sexualité de la femme, mais sur la base de son sens des affaires et de son travail au profit de son ménage. Cette fonction sociologique des femmes comme éducatrices et gestionnaires du ménage explique l'utilisation de la métaphore de la Femme Sagesse dans les Proverbes.

La Femme Sagesse et son alter ego, la Femme Etrange / Etrangère / Idiote définissent ensemble les limites de ce qui est acceptable et de ce qui n'est pas acceptable dans les liens sociaux des jeunes Israélites. Bien que leurs figures soient diamétralement opposées, elles sont toutes les deux embrassées par les hommes qu'elles rencontrent dans la rue et qu'elles invitent chez elles pour le pain. Même si une femme n'était pas réellement étrangère, et si elle appartenait à un autre homme, elle était « autre », et hors limites. La mort que la femme étrange apporte n'est pas une mort physique, mais une séparation d'avec la communauté. Les deux femmes parlent avec une rhétorique persuasive. Cela montre l'importance cruciale de la langue dans la société, et surtout dans la tradition de la sagesse, et les dangers de son abus. Les mots de la femme étrange reflètent l'ambiguïté morale vécue par les humains.

Si ces images féminines sont retirées de Prov 1-9, il reste encore des avertissements directs aux jeunes hommes sur les types de femmes avec qui ils ne devraient pas s'associer, et des suggestions quant à ce qu'ils devraient apprécier chez les femmes. Mais une grande partie de l'impact de cet enseignement est perdue et l'accent mis sur le pouvoir de la langue des femmes disparaîtrait. La femme représentée comme une source de pouvoir contraste avec l'impression traditionnelle de la société patriarcale et l'ordre théologique dans la Bible. Dans les Proverbes, la femme sage est la source de la vie de la communauté, pas en terme de maternité, mais dans le contexte socioculturel et religieux du sens de la vie.

Les versions anglaises sont généralement correctes, recourant à des pronoms ou adjectifs féminins « she » et « her » ; toutefois la TEV évite les références féminines dans Prov 1.20ss :

Listen ! *Wisdom* is calling out in the streets and marketplaces,  
calling loudly at the city gates and wherever people come together : (Prov 1.20 TEV)

*Wisdom* calls out in the street,  
*she shouts* loudly in the plazas ;  
at the head of the noisy streets *she calls*,  
in the entrances of the gates in the city *she utters her words* : (Prov 1.20 NET)

*Wisdom* calls aloud in the street,  
*she raises her voice* in the public squares ;  
at the head of the noisy streets *she cries out*,  
in the gateways of the city *she makes her speech* : (Prov 1.20 NIV)

En espagnol, *sabiduría*, « sagesse » est un nom féminin, mais le pronom possessif « son/sa/ses » est le même, que l'antécédent soit masculin ou féminin, et il n'y a pas de différence dans la flexion verbale entre la troisième personne du masculin ou du féminin. Il n'est donc pas certain que l'auditeur pense que c'est une femme qui parle en Prov 1.20ss ou même dans les chapitres 8 ou 9. En outre, les versions espagnoles autres que la Reina Valera 95 ne mettent pas une majuscule à *sabiduría*, comme ce serait le cas dans le nom d'une personne. Mais, en Prov 9.13, quand la figure se déplace vers la femme stupide, les versions espagnoles soulignent bien l'imagerie féminine en ajoutant le mot *mujer* « femme », et elles donnent ainsi une vision déséquilibrée de la féminité, suggérant même que les hommes sont sages et les femmes stupides.

*La sabiduría* construyó su casa  
y puso siete columnas en ella, . . .  
*La mujer insensata* es escandalosa,  
estúpida e ignorante. (Prov 1.20 PDT)

*La sabiduría* construyó su casa,  
la adornó con siete columnas. . .  
*La necedad es como una mujer* chismosa,  
tonta e ignorante. (Prov 1.20 VP)

*La sabiduría* construyó su casa  
y labró sus siete pilares. . .  
*La mujer necia* es escandalosa,  
frívola y desvergonzada. (Prov 1.20 NVI)

En Huichol, une langue locale du Mexique, « Femme Sage » est devenue « Une personne sage », peut-être en partie à cause du manque de clarté de la base de la traduction espagnole. Mais surtout parce qu'une femme sage dans leur communauté ne se lèverait pas pour parler en public. Cependant, après la vérification, les traducteurs ont trouvé un moyen naturel d'inclure les femmes :

Dans la rue, ils crient pour que les gens deviennent sages (Prov 1.20a ébauche)  
 La sagesse crie dans les rues comme une femme. (Prov 1.20a révisé)  
 La sagesse est comme une femme qui nous parle. (Prov 8.1 révisé)

Le sage a construit la maison (Prov 9.1 ébauche)  
 La sagesse comme une femme construisant sa maison. (Prov 9.1 révisé)

Il est important pour les locuteurs minoritaires des langues locales de savoir que dans les cultures bibliques, les femmes sont apparues et ont parlé publiquement de manière utile comme de manière nocive, et que Dieu et les auteurs bibliques ont approuvé et encouragé de telles prises de parole.

### **Une femme ammonite et une femme moabite**

Ce ne sont pas toutes les femmes étrangères de la Bible hébraïque qui sont mauvaises. Celles comme Tamar, Rahab, et Ruth, qui sont mentionnées dans la généalogie de Matthieu, étaient des femmes de foi.

Peut-être que les femmes mentionnées en 2 Chron 24.26 étaient aussi des femmes de foi, parce que leurs fils ont conspiré contre le roi Joas pour venger la lapidation de Zacharie, le fils du grand prêtre Yehoyada. Joas avait ordonné sa mort parce qu'il avait parlé contre les Israélites en ces termes : « Vous avez abandonné le SEIGNEUR, et maintenant il vous a abandonnés ! » (2 Chron 24.20). Le texte du v. 26 nomme les mères des conspirateurs, précisant que l'une était ammonite et l'autre moabite – les mots hébreux הַעַמּוֹנִיָּת *hâ'ammônîṯ* et הַמּוֹאָבִיָּת *hammô'âvîṯ* sont des formes féminines – et il indique clairement que les mères s'appellent Shiméath et Shimrith, tandis que leurs pères ne sont pas mentionnés. La traduction anglaise

Shimeath the Ammonite... Shimrith the Moabite (NRSV, ESV, NJB)

conduirait les lecteurs à penser que ces deux personnes étaient en fait des hommes<sup>12</sup>. Un rendu plus précis serait :

Shimeath an Ammonite woman ... Shimrith a Moabite woman (REB, NET, NIV),  
 an Ammonite woman named Shimeath ... a Moabite woman named Shomer (NLT)

<sup>12</sup> Roger L. Omanson et John E. Ellington, *Handbook on 1-2 Chronicles*, 2 tomes. Miami : United Bible Societies, 2014, version numérique, sur 2 Chron 24.26.

Shimeath, une femme du pays d'Ammon... Shimrith, une femme du pays de Moab  
(Version brésilienne en langue courante)

Alors que de nombreuses traductions anglaises conservent ces références aux mères non israélites, la plupart des versions espagnoles les traduisent par le masculin :

Simat, un amonita... Jozabad un moabita (VP)  
Simat el amonita... Simrit el moabita (RV, NVI, PDT).

Mais :

Simeat la amonita... Simrit la moabita (La Biblia de las Américas)  
una mujer amonita llamada Simeat... una mujer moabita llamada Somer (NTV).

Il est important de préserver même des références féminines mineures comme celles-ci. Ce verset particulier montre que ce ne sont pas toutes les femmes étrangères qui exerçaient une influence négative sur leurs familles. Les touches féminines appréciatives minimisent l'impression que la Bible est une création masculine qui déprécie les femmes.

## Prophétesse

Le respect du marquage grammatical féminin sur les noms peut avoir l'effet inverse, conduisant les lecteurs à croire, par exemple, qu'une prophétesse avait une fonction différente, inférieure à celle d'un prophète, comme c'est le cas des diacres et diaconesses dans certaines communautés de nos jours. Cinq femmes israélites sont appelées נְבִיאָה *nevi'âh* (forme féminine du mot נָבִיא *nâvî'*, « prophète ») : Miryam (Ex 15.20), Débora (Jug 4.4), Houlida (2 Rois 22.14 ; 2 Chron 34.22), Noadya (Néh 6.14) et la femme d'Ésaïe (És 8.3).

Les prophètes occupaient des positions de leadership spirituel respectées. Sous la monarchie, ils avaient libre accès aux rois qu'ils réprimandaient souvent. Les femmes prophètes avaient la même liberté de communication avec des militaires et dirigeants politiques. Elles ont exercé le même ministère public que leurs homologues hommes. Miryam a conduit les femmes israélites dans un chœur de victoire, et beaucoup de commentateurs croient qu'elle a réellement composé et dirigé l'intégralité d'Ex 15. Mich 6.4 l'identifie à Moïse et Aaron comme un chef que Dieu a envoyé au peuple d'Israël. Débora a dirigé les Israélites publiquement, représentant à la fois l'autorité religieuse et civile.

Lorsque le roi Josias a envoyé ses fonctionnaires pour parler au Seigneur et poser des questions à propos de la Loi qui avait été découverte dans le temple, ceux-ci sont allés consulter la prophétesse Houlida. Bien qu'elle semble avoir travaillé depuis

chez elle, sa déclaration négative était tout sauf un recul, et a abouti au renforcement des réformes religieuses en Juda. Noadya, dont le nom signifie « YHWH a rencontré » ou « YHWH s'est manifesté »<sup>13</sup> était une prophétesse postexilique. Selon Néhémie, Noadya, avec d'autres adversaires de haut rang comme Tobiah et Sanballat, ont essayé de l'intimider. Comme elle a été nommée spécifiquement, elle était probablement le chef des prophètes masculins anonymes mentionnés par Néhémie.

Des femmes ont également exercé un ministère de prophètes en Mésopotamie. Des textes de Mari, en Syrie, au début du deuxième millénaire, témoignent de l'existence de prophètes et de prophétesses. Des femmes ont également parlé en tant que prophétesses pendant le règne d'Asarhaddon en Assyrie. Il semble donc que des femmes ont occupé des fonctions analogues à celles des hommes<sup>14</sup>.

Puisque ces femmes ont joué le même rôle que les prophètes masculins, il est normal d'utiliser le même mot clé dans les deux cas. Pour les langues qui ne marquent pas le genre sur les noms ou les verbes, le mot « femme » devrait être ajouté pour spécifier que le prophète était une femme, car par défaut, le terme est généralement compris comme désignant un être masculin. De cette façon, il devient clair que des femmes et des hommes ont rempli de manière analogue une fonction de prophète. Les langues qui distinguent le genre mettront donc le genre en évidence, mais devront ajouter une note de bas de page précisant que les prophétesses n'ont pas eu un rôle différent ou inférieur dans la société israélite.

Houlda est désigné dans les différentes traductions anglaises comme « prophétesse » ou comme « *un* prophète » :

Hilkiah the priest, Ahikam, Acbor, Shaphan and Asaiah went to speak to *the prophetess Huldah*, who was the wife of Shallum son of Tikvah, the son of Harhas, keeper of the wardrobe. She lived in Jerusalem, in the Second District. (2 Rois 22.14 NIV93)

Hilkiah the priest, Ahikam, Akbor, Shaphan and Asaiah went to speak to *the prophet Huldah*, who was the wife of Shallum son of Tikvah, the son of Harhas, keeper of the wardrobe. She lived in Jerusalem, in the New Quarter. (2 Rois 22.14 NIV11)

So Hilkiah the priest, Ahikam, Acbor, Shaphan, and Asaiah went to the New Quarter of Jerusalem to consult with *the prophet Huldah*. She was the wife of Shallum son of Tikvah, son of Harhas, the keeper of the Temple wardrobe. (2 Rois 22.14 NLT)

So Hilkiah the priest, Ahikam, Acbor, Shaphan, and Asaiah went to *Huldah the*

---

<sup>13</sup> Tamara Cohn Eskenazi, « Noadiah » in Carol Meyers, Toni Craven et Ross S. Kraemer (sous dir.), *Women in Scripture*. Grand Rapids : Eerdmans, 2000, p. 132.

<sup>14</sup> *IVP Bible Background Commentary* sur 2 Chron 34.22.

*prophetess*, the wife of Shullam son of Tikvah, the son of Harhas, the supervisor of the wardrobe. (2 Rois 22.14 NET)

La femme d'Ésaïe est appelée נביאה *nevi'âh*. Certains commentateurs disent que c'était une formule de politesse analogue à la façon dont on désigne la femme du roi comme « reine ». Cette formule serait donc utilisée ici pour se référer à la femme d'Ésaïe, puisqu'on ne rapporte nulle part qu'elle aurait elle-même proclamé la parole de Dieu<sup>15</sup>. D'autres insistent sur le fait qu'il n'y a aucune raison de supposer que la femme d'un prophète était aussi appelée « prophétesse »<sup>16</sup>. En fait, la « reine » de l'Antiquité orientale n'était pas habituellement la femme du roi, de sorte que le nom de sa position n'était pas la forme féminin de מלך *mèlèk* comme cela devrait l'être, mais plutôt גבירה *gevîrâh*, « grande dame »<sup>17</sup> ou « reine mère » (1 Rois 11.19 ; 15.13 ; 2 Chron 15.16 ; Jér 13.18 ; 29.2). Dans la Bible hébraïque, גבירה *gevîrâh* remplit une position spécifique de pouvoir en tant que conseillère du roi. Etant donné que le titre de la femme d'Ésaïe est sujet à discussion, le terme pourrait être traduit par « sa femme » avec une note de bas de page, disant « hébreu : femme prophète », ou, si le comité pense que le terme désignait son ministère, « sa femme prophète » ou la « prophétesse qui était sa femme. »

Il faut traduire systématiquement des termes clés comme « prophète », maintenir les métaphores féminines, et indiquer le genre des acteurs féminins qui exercent selon leurs divers dons. Ainsi les lecteurs et les auditeurs auront-ils une idée plus large de la façon dont Dieu a travaillé au travers des femmes et les filles des temps bibliques, et comment il veut travailler au travers de tout son peuple aujourd'hui.

<sup>15</sup> Susan Ackerman, « Prophetess (Wife of Isaiah) » in *Women in Scripture*, p. 317.

<sup>16</sup> Katherine C. Bushnell, *God's Word to Women*. 1921, par. 716.

[https://godswordtowomen.files.wordpress.com/2010/10/gods\\_word\\_to\\_women1.pdf](https://godswordtowomen.files.wordpress.com/2010/10/gods_word_to_women1.pdf) (accédé 30 oct. 2017)

<sup>17</sup> *TWOT*, s.v. 1199b *malkâ*.